

Simona Corlan-Ioan

Tombouctou – les hypostases de l'Autre

TIMBUKTU – INSTANCES OF THE OTHER

Abstract: The present research is based on the hypothesis that, while the representations of the African city of Timbuktu are built in time, on different layers, always dwelling on the question of Otherness, they never become a representation of the complete Other. Timbuktu remains a remote Other across the 19th century, but it remains somehow connected to its own model in a century of geographical discoveries. The city is both close and afar, belonging to remote geographies but always-already likely to be appropriated. In between these two extremes ranges the history of the real city.

Keywords: Other(ness); Timbuktu; Legend of the City; Representation; Geographical Explorations.

SIMONA CORLAN-IOAN

University of Bucarest, Romania
simonacorlan@hotmail.com

DOI: 10.24193/cechinox.2019.36.16

Le monde entier a retenu son souffle pendant les événements politiques et militaires qui ont secoué le Nord du Mali, en 2012 et en 2013. En Occident, les responsables politiques, la société civile et les médias ont pris position et ont dénoncé les barbaries perpétrées par les djihadistes. Les leaders des pays africains ont invoqué les dangers pour l'avenir des États nationaux et pour l'avenir du continent. L'appel à l'histoire est devenu l'argument incontestable pour convaincre le monde entier de la nécessité d'une intervention coordonnée et rapide et Tombouctou a été choisie à jouer le rôle de la malheureuse star d'une guerre avec des conséquences difficiles à contrôler. La ville malienne est tombée le 1 avril 2012 entre les mains du *Mouvement national pour la libération de l'Azawad* (MNLA) et sous les coups d'*Al-Qaida au Maghreb Islamique* (AQMI) et les quelques mois au cours desquels ils ont mis la ville sous leur contrôle, ont permis aux djihadistes d'imposer la charia, de détruire des mausolées des saints de Tombouctou et de brûler des manuscrits précieux. Le monde entier s'est coalisé pour sauver la ville et son patrimoine et, surtout, un symbole en danger. Au fil du temps, Tombouctou est devenu le symbole, à la fois, des valeurs culturelles d'un continent et de son histoire, de l'inaccessibilité, des rêves de perfection et

des mondes fabuleux et, pendant l'occupation djihadiste, le symbole d'une civilisation mondiale sans frontières, ni races, ni religions.

Une légende a été tissée autour de la ville africaine pendant plusieurs siècles et dans sa construction un rôle important a été joué par le prétendu isolement de la ville, dont on a donné les explications les plus contradictoires : la proximité du désert impossible à traverser, le voisinage des tribus des cannibales et la cruauté des maîtres-gardiens – les tribus des Touaregs – sujets eux-mêmes des récits les plus fascinants. Tellement imaginée et tellement racontée, Tombouctou arriva à ne plus structurer un territoire propre devenant le lieu de partout et de nulle part, représentant l'inconnu, de tout ce qui est interdit et possible. Capitale d'un empire, centre du commerce sur le continent, lieu de rencontre de l'intelligentsia africaine, ville sainte des musulmans du sud du Sahara ou endroit où l'on aurait caché des richesses convoitées dans le monde entier, possédant une architecture parfaite qui témoigne de son excellence, étant situé au-delà du désert dans un espace dont le monde européen n'avait que de vagues connaissances, la ville de Tombouctou fut imaginée sous une pluralité de formes.

La légende de la ville africaine a été, dans une grande mesure, une création du monde européen, avec un parcours sinueux et parfois bizarre. Son noyau se constitua autour des bruits et des contes répandus par ceux qui ont été en Afrique à diverses occasions, dès le XIV^e siècle, étant repris et agrandis dans divers milieux culturels, selon les intérêts du moment. En 1375, Tombouctou figurait dans *l'Atlas catalan (Tenbuch)* avec un unique édifice d'un seul

corps et une toiture en tuiles. Cette image est « directement tirée d'Ibn Battuta qui écrivait : « Il y a, en cette localité (Tunbuktu), le tombeau du poète illustre Abū Ishāk al-Sahiri al-Gharnā Ti, connu dans son pays sous le nom d'Al-Tu Waydjīn. Il y a aussi le tombeau de Sirādji al-Dīn al-Kuwayk, un des grands commerçants d'Alexandrie »¹. Sa position géographique sur les cartes a été déterminée en fonction du cours du fleuve qu'on supposait proche. Sur la carte de P. Forlani (1562), Tombouctou était placée dans l'ouest de l'Afrique sub-saharienne, près de la côte, dans l'espace se trouvant entre un désert (*Gogdem Deserto*) et un fleuve appelé Niger. Au milieu du XVII^e siècle, P. Duval la place toujours près de la côte ouest de l'Afrique, dans un *royaume* de même nom. En 1707, Guillaume de l'Isle la désigne lui aussi comme partie d'un royaume, mais la déplace vers l'intérieur du continent et l'isole du reste de l'Afrique, par le désert vers le nord, l'ouest et l'est et par un fleuve qu'il appelle Sénégal vers le sud. Sur d'autres cartes, Tombouctou se trouve sur les rives du Nil. La confusion est due à Ibn Battuta, datant du XIV^e siècle, elle sera perpétuée par les Arabes et reprise par les Européens. Ces derniers aimaient l'idée de situer la ville sur les rives du Nil, fleuve sur lequel on racontait beaucoup d'histoires, mais dont on ne savait presque rien. Les représentations cartographiques imprécises ont fait qu'un itinéraire précis vers la ville fût impossible à établir et ont différé l'exploration de la ville.²

Aucun de ceux ayant réellement fait le voyage en Afrique ou en ayant seulement rêvé de le faire, n'a pas oublié d'insister sur le grand nombre de dangers surmontés sur la route de Tombouctou ; aussi le voyage

était-il devenu une épreuve initiatique qu'il fallait bien subir pour pouvoir pénétrer dans la ville mystérieuse. Ainsi « purifié » par les épreuves du voyage, le voyageur européen pouvait se réjouir des merveilles à la recherche desquelles il était parti et pour lesquelles il avait subi les souffrances du parcours. En Europe on était convaincu que le désert du Sahara était parmi les parties du monde les plus inhospitalières. Les voyageurs qui revenaient dans leurs pays sans avoir traversé le Sahara racontaient des histoires sur les souffrances qu'ils avaient dû subir au long du voyage à cause de la chaleur et du manque d'eau, mais surtout sur les infinies étendues de sable qui semblaient impossibles à parcourir. Lorsque les premières expéditions venant de l'Europe sont parvenues à traverser le Sahara, d'autres obstacles ont été invoqués pour expliquer la lenteur avec laquelle l'Afrique était explorée : le climat insupportable pour les Blancs, les forêts vierges peuplées par des bêtes farouches, les tribus de cannibales qui, sur les cartes, occupaient les zones centrales du continent.³ Pendant la première partie du XVIII^e siècle, les géographes identifient la Nigritie avec la terre de tous les dangers, où les habitants sont « cruels, perfides, lâches, impudiques et paresseux » et « ceux qui habitent dans les déserts n'ont ni lois, ni religion et vivent comme des bêtes »⁴. Dans *l'Abrégé de Géographie* publié en 1743, la ville de Tombouctou figure sur la carte du continent sous le nom du « Royaume de Tombut, Tobutum Regrum » comme « pays considérable d'Afrique, au pays des Nègres, avec une ville capitale de même nom »⁵ :

Le Royaume de Tombut « fait partie de la Nigritie, un vaste pays qui

s'étend vers l'Occident depuis l'Abysinie jusqu'à l'Atlantique et qui est borné au nord par le Sahara, ou Désert de Barbarie et au midi par la Haute Guinée. On appelle ce pays Nigritie à cause de ses peuples qui sont noirs et parce qu'il est traversé par un fleuve à qui l'on a donné le nom de Niger ». Les peuples de la région sont « brutaux, paresseux, peu chastes, vivent dans une ignorance crasse. Il y en a dans quelques cantons qui passent pour être Anthropophages. Ceux qui habitent vers les côtes de l'Océan se sont civilisés par la fréquentation des Européens qui trafiquent chez eux. »⁶

Les territoires des cannibales « s'amplifiaient » dans l'imaginaire au point de comprendre quelquefois Tombouctou même. *Le Journal des Voyages* a publié en 1824 les témoignages du capitaine Muggs, un Américain qui prétendait avoir évité de se faire mangé par les habitants de Tombouctou seulement parce qu'il parlait leur langue, que sa mère, originaire de la ville, lui avait apprise⁷.

Tombouctou pouvait être aussi un Eldorado africain. L'image de Tombouctou comme ville très riche en or s'était formée tout au long des siècles. L'histoire de Mansa Moussa, Empereur du Mali converti à l'Islam et parti en pèlerinage à la Mecque, qui en 1324 entra dans Caire à la tête de sa caravane pour éblouir les commerçants de la ville avec les richesses qu'il y avait apportées, surtout avec l'or dont on disait qu'il provenait de Tombouctou, est arrivée en Europe avec beaucoup d'amplifications. Cette représentation a été souvent mentionnée par ceux qui cherchaient à trouver un financement pour les voyages.⁸

La source citée le plus souvent au XIX^e siècle pour soutenir la véracité des renseignements sur l'or caché dans la ville située quelque part au sud du Sahara est l'ouvrage de Léon l'Africain. Parue en latin en 1550, la *Description de l'Afrique* connaît dès le début une large diffusion constituant la seule source digne de confiance concernant l'Afrique. La description de Tombouctou que donnait Léon l'Africain répondait pleinement aux attentes des Européens. Léon l'Africain, que le pape Léon X avait converti au christianisme, racontait sur l'or de Tombouctou : « Au lieu de monnaie, on emploie des morceaux d'or pur et, pour les achats minimes, des cauris, c'est-à-dire des coquillages apportés de Perse dont quatre cents valent un ducat. Dans une once romaine d'or il entre six de leurs ducats et deux tiers »⁹. En 1676, la seule information donnée sur Tombouctou par Duval dans sa *Géographie universelle* concernait les richesses en or : « Les derniers rois de Tombout ont eu la réputation d'avoir une grande quantité d'or en barres et en lingots »¹⁰.

Les origines de l'intérêt particulier pour l'exploration de la ville de Tombouctou peuvent aussi être recherchées dans le désir de découvrir dans le monde réel des correspondances aux rêves de perfection, surtout pendant des périodes où il restait peu d'espaces inexplorés et où les espoirs de trouver d'autres Eldorados commençaient à se dissiper. Par exemple, au début du XIX^e siècle, dans une note publiée dans le *Bulletin de la Société de Géographie de Paris*, Rousseau, consul de France à Tripoli, synthétise les attentes des Européens en ce qui concerne la ville africaine :

Timbouctou ou plutôt Tin-Buktou est devenue pour nous ce qu'était pour

les anciens Arabes, la ville enchantée d'Irem-Zatilernad (Note : Lieu de délices, chef-d'œuvre d'art et de magnificence, bâti dans le Hadramaout, par l'Empire Cheddad) semblable aussi à la fontaine de Jouvence des mythologies orientales. Cette capitale du Soudan a toujours échappé aux investigations les plus persévérantes. Tout le monde en parle, et personne ne l'a encore vue.¹¹

Au long du XIX^e siècle, l'exploration s'identifiait au désir d'atteindre le lieu raconté et, en même temps, à la nécessité de prouver la réussite de la découverte. Auguste Renée Caillié,¹² le premier voyageur qui a visité la ville et qui est rentré en Europe pour en témoigner, en 1828, a respecté les instructions de la Société parisienne de géographie¹³. Une fois l'étape initiale parcourue, le discours de ceux qui ont fait le voyage pour Tombouctou s'est compliqué, ayant comme objectif d'en transmettre les plus nombreuses et détaillées informations possibles. Heinrich Barth¹⁴ et Oskar Lenz¹⁵ sont partis pour Tombouctou avec la conviction de pouvoir la faire se dévoiler pour la recherche, telle qu'elle était, puisqu'ils possédaient les instruments scientifiques considérés comme étant les plus appropriés. Malgré les objectifs téméraires, leurs descriptions restèrent imprécises. Les justifications invoquées étaient en majorité liées aux interdictions auxquelles ils avaient été soumis, une fois arrivés dans la ville. Les différents types d'images se mélangent tout au long du XIX^e siècle et une délimitation précise entre le réel et l'imaginaire est impossible. Au-delà de l'équation images préexistantes vs. images résultant de la perception directe,

dont il faut tenir compte dans une éventuelle tentative de reconstitution, il faut considérer les influences réciproques entre tous ceux qui sont fascinés par le mirage de Tombouctou. En décrivant la ville, Barth entre en dispute avec son prédécesseur Caillié, leurs représentations devenant un point de départ pour l'observation directe que Lenz traduit ensuite dans son discours. Cette superposition d'images rend presque inutile l'effort de tracer une ligne précise entre la part d'observation empirique et celle d'herméneutique ou de compilation d'après des textes antérieurs dans la représentation de Tombouctou au XIX^e siècle.

La ville décrite dans les journaux des voyageurs est une construction qui peut supporter des lectures différentes. Une lecture anthropologique, par exemple, part de la prémisse que le niveau manifeste de la description est la mise en scène des désirs et attentes d'un certain groupe social. L'auteur de la description de la ville respecte des critères qu'il fait siens de façon plus ou moins consciente, en accord avec son environnement et sa culture. Une lecture linguistique examine, par exemple, les dénominations ou le langage que l'auteur utilise pour être aussi véridique que possible. La ville des voyageurs est un « roman » écrit à l'aide de terminologies de multiples champs sémantiques. Géographiques : chaque voyageur dresse la carte du voyage, place Tombouctou aussi exactement que possible sur la carte de l'Afrique et décrit les rapports spatiaux de la ville avec le point de départ ; aussi la position de la ville devient-elle à la fois plus précise et plus intelligible. Historiques : ce qui individualise Tombouctou en Afrique c'est son passé reculé, les voyageurs offrant des renseignements sur la fondation de la cité ou cherchant des traces

du passé dans l'actuelle texture urbaine. Architecturales : rendre visible la ville signifie « raconter » ses édifices, ses rues, ses places et ses monuments, faire le lecteur « regarder » par les yeux informés du voyageur. Ethnologiques : il existe dans les relations des données qui, à côté d'autres informations provenant d'autres catégories de sources (archéologiques, par exemple), peuvent nous aider à mieux comprendre les structures de la population, les coutumes, etc. Les plans, toujours présents dans les pages des journaux, sont des synthèses des présentations écrites. La ville concentrée dans la carte est celle qui a été ou qui aurait pu être vue au début ou à la fin du voyage. Ces plans sont eux-mêmes des discours sur la cité, qui tantôt complètent les discours écrits, tantôt en sont différents. Non seulement les descriptions faites par les observateurs directs diffèrent, mais aussi leurs plans. Caillié « sait » que la ville a quatre mosquées, elles sont présentes sur le plan décrit de Tombouctou. Barth est convaincu qu'il n'en existe que trois, il en parle. Cette forme de représentation devient pour celui qui a eu recours à un espace où sont projetés désirs et espoirs, un espace de mémoire affective et culturelle. Le plan de la ville apparaît comme une construction rationnelle qui respecte les lois de la géométrie, de la symétrie, les exigences géographiques, mais qui en même temps devient une manière de lire, d'interpréter, d'interroger pendant l'observation directe ou à la fin de celle-ci. Ce double rôle des personnes ayant visité la ville, spectateurs et auteurs de cartes, mène à des interprétations dont chacune a sa logique. Les cartes de Tombouctou insérées dans les journaux des voyages sont fournies par leurs auteurs comme des preuves – « incontestables » par

leur matérialité – de la véracité des faits racontés, et sont utilisées en tant que telles par les scientifiques. Pour les lecteurs, les cartes des voyages séduisent l'imagination en devenant une invitation à découvrir la cité africaine ou en complétant.

Le moment crucial sur le parcours de la légende fut représenté par la conquête française de la ville. C'est alors que la Tombouctou imaginaire faillit se fondre dans cette Tombouctou qui venait d'être intégrée dans le système politique et administratif de la France. La disparition des interdictions, réelles ou imaginaires, a fait croire les nouveaux chercheurs de la ville, pris par la fièvre du positivisme, que le chemin de la découverte totale leur était ouvert pour toujours et que le lieu situé sur la carte de l'Afrique sous-saharienne ne pouvait plus cacher ses secrets, étant à jamais exposé aux regards. Mais rien ne se passa comme ils s'y attendaient, puisque la légende avait bien mis son empreinte sur les mémoires des Européens et, par suite, elle ne resta pas dans l'ombre où voulaient la placer ses nombreuses contestations. Pendant la domination française, un dédoublement allait se produire dans les représentations qui ont circulé en Europe, facilitant, dès la première moitié du XX^e siècle, une cohabitation amiable de deux Tombouctou : l'une de la géographie réelle et une autre de la légende. Le mythe colonial d'une nouvelle ère de la ville, à la mesure de son passé glorieux, a dessiné ses contours. À la mesure de l'approfondissement de l'analyse du lieu, la résonance des masques est devenue plus forte dans le monde occidental transformant la recherche de la vraie Tombouctou dans un contresens parfait.

Au XX^e siècle, les représentations se sont diversifiées et, par des jeux compliqués

de réappropriation elles se sont reconstituées selon une logique nouvelle permanente, répondant à d'autres déterminants dans des contextes différents. Le journal du voyage de 1928, *A.O.F. de Paris à Tombouctou*, de Paul Morand, peut servir d'exemple pour cette catégorie. L'observateur critique et pas du tout nostalgique efface de sa mémoire surtout les images que les Européens connaissaient :

Tombouctou, qui fut jadis une cité de plus de cent mille âmes, n'est plus qu'un village de cinq mille habitants. Envahie par le désert, gonflée de poussière, pénétrée par les sables, recroquevillée par les nuits fraîches, dilatée par la chaleur, tendue par les écarts de température, bâtie en matériaux périssables, elle tombe en ruines et n'a plus d'importance stratégique ou commerciale.¹⁶

Les nouvelles images sous lesquelles elle apparaît, l'éloignent du modèle, accentuent les différences : « Couleurs de mil, de son, d'avoine, Tombouctou est un morceau du sol redistribué en alvéoles par des insectes humains. Où sont les coupes rutilantes, les sacs de poudre d'or, de l'ivoire, des caravanes dont parlaient les livres ? »¹⁷ La position géographique privilégiée, le rôle politique que la ville a joué dans la région, l'ancien statut de centre commercial et culturel, tous ces éléments se constituent dans un ensemble de prémisses qui pouvaient faciliter l'approche. Sa position à la frontière de deux mondes, « au contact du monde blanc et du monde noir, des nomades et des sédentaires, lui réserve un rôle stratégique et politique de premier ordre, ce sera, peut-être un des

principaux foyers de civilisation française en Afrique, comme ce fut l'un des principaux centres de rayonnement musulman ». La sécurisation des chemins commerciaux vers la Mauritanie pouvait lui rendre le statut de centre du commerce avec du sel dans la région. Même les informations sur l'or de l'Afrique avaient des chances à se faire confirmer. Déjà, les interventions françaises, là où l'ancien potentiel pouvait être revigoré, avaient changé le visage de la ville, lui rendant sa gloire perdue et l'aspect de ses temps glorieux :

Aujourd'hui la paix française commence à faire son œuvre ; les huit kilomètres qui séparent Kabara de Tombouctou, le port de la ville, peuvent se franchir sans crainte d'embuscade. Les maisons en pisé ont été vite reconstruites et crépies, les écoles se sont rouvertes, le commerce a repris quelque essor. De 3000 habitants qu'elle comptait, il y a vingt ans, la ville a déjà passé à 12 000.¹⁸

Le pas suivant – l'intégration totale de la ville dans le nouveau système politique, administratif et économique – allait offrir la clé du succès de la politique française sur le continent africain. Une légende avait été détruite pour faire place à une autre qui se recomposait des débris de sa devancière.

L'investigation de la ville après la conquête a engendré aussi une série d'abord nostalgiques, chacun à la recherche de l'une de ces Tombouctou que les explorateurs avaient dessinée pendant leurs explorations. La projection de la ville choisie dans « la réalité » qui était exhibée encore plus ambitieusement avec chaque parution d'un journal de voyage ou des informations dans

des revues illustrées sur une expédition sur place devenait, dans de telles conditions, de plus en plus difficile à réaliser. La remontée ans l'histoire s'est prouvée comme la solution facile pour satisfaire les nostalgiques. La nouvelle « construction » se forme à partir des données concrètes qu'on choisit et dont on accentue les images pouvant fonctionner comme une sorte de compensation aux désenchantements immédiats, tout à fait nécessaire dans les moments d'hésitation, lorsque Tombouctou aurait pu être oubliée et lorsque la ressuscitation de la fascination pour la ville paraissait nécessaire. Dans la *Grande Géographie illustrée*, le livre publié sous la direction d'Onésime Reclus¹⁹ la présentation est focalisée sur une période de l'histoire considérée digne de toute attention : le XVI^e siècle, quand la ville « brille de son vif éclat ». Le syntagme choisi à suggérer son importance est « la Reine du Soudan », tandis que la présentation de la ville dans la variété de ses rythmes fait revivre l'espoir même dans les plus pessimistes esprits :

Les caravanes y affluent et aussi les pirogues ; c'est le port du Niger, comme le port de l'Océan des sables. Par an, 50 ou 60000 chameaux, venus surtout du Maroc, y apportent les tissus et les vêtements, les armes, le papier, les oiseaux et les aiguilles, les épices et le sucre, le thé, le café, les parfums, enfin les précieuses barres de sel du Sahara. Les flottilles accostent, selon le niveau du fleuve, à Tombouctou même, ou à ses avant-ports, Kabara, Korioumé ; elles sont chargées de tous les produits du Soudan, vivres et cotonnades à l'usage des Tombouctiens, ivoire, gomme, plumes d'autruche, or et

esclaves à l'intention des commerçants du Maghreb. Comme tous les grands ports et les grandes foires, Tombouctou est ville de plaisir, réputée à ce titre dans toute l'Afrique du Nord. C'est aussi ville de science l'héritière d'Oualata comme centre de culture musulmane et de langue arabe ; il existe de riches bibliothèques et la mosquée de Sankoré groupe autour d'elle des savants marabouts qui enseignent la théologie, le droit et les lettres à des nombreux talibés accourus de Djenné, de Gao ou du Maroc : telle l'Université de Paris ou de Boulogne au Moyen Âge.²⁰

Ceux qui ont raconté et écrit sur Tombouctou le long des siècles ont décrit leur propre ville mais, au-delà des différences, *un modèle Tombouctou* a circulé au-delà des frontières de l'espace et du temps. La résistance à l'interprétation négative du modèle exemplaire de la ville de Tombouctou, même lorsque de telles interprétations négatives survenaient à la suite d'un contact brutal avec la réalité découverte sur le terrain est fascinante. Il y a plusieurs hypothèses qui peuvent décrire cette résistance exemplaire et parmi elles

L'une qui parle des (arché)types²¹ de la représentation urbaine de la ville mythique, délocalisée (i.e. placée nulle part), fabuleuse malgré son emplacement (ou, justement grâce à celui-ci).²²

Au cours des siècles, le monde européen a dû exalter dans l'imaginaire ce qui était différent pour être convaincu de l'altérité de l'ailleurs. Cet *Autre Part* dans l'espace terrestre a été composé, dans beaucoup de cas, en privilégiant les lieux avec une grande densité d'extraordinaire,

situés toujours dans des régions difficiles à atteindre à cause de la distance et de l'isolement. Le point de départ se trouva dans la réalité, dans la topographie, dans la société, dans l'histoire, mais, en fait, il ne fut qu'un point d'éloignement. Entre la géographie réelle et la légende s'articule une trajectoire imaginaire sur le parcours de laquelle la construction des mondes différents se fait en respectant les règles depuis toujours établies.²³

Tombouctou, à propos de laquelle on a tant raconté et écrit en Europe au XIX^e siècle, se situe à la périphérie d'un univers ordonné conformément à un corpus d'images consacrées par des pratiques sociopolitiques et militaires anciennes, comprenant les « civilisés », ces communautés qui ont pour norme un code commun, et les « barbares », les autres, à l'extérieur du monde de l'observateur. Tombouctou, celle d'avant la « découverte » reste, tout au long du XIX^e siècle, un *Autre* éloigné, mais pas si éloigné à ne plus trouver des éléments pour la rapprocher du modèle, ni si proche à ne plus pouvoir opérer la réduction à l'*Autrui*. Elle est éloignée et proche en même temps : éloignée puisqu'elle appartenait à une autre aire géographique et culturelle ; proche puisqu'elle était considérée comme ayant le potentiel de devenir celle avec qui on peut faire une communauté et avec qui on peut communiquer, celle qui pourrait devenir, à un moment donné, l'*Autrui*. Les représentations ont toujours gardé le potentiel d'atteindre les extrêmes. On peut imaginer l'ambivalence des sentiments des Européens devant l'inconnu : la nostalgie des espaces parfaits et la peur. Les informations transmises ont été assez différentes et contradictoires pour être dissoutes dans le territoire de l'imaginaire.

La position sur la carte peut offrir une première explication pour ces oscillations dans le système de l'Autre. L'Afrique noire a offert des modèles divers de l'altérité, quelques fois réels, d'autres fois légendaires, étant, au XIX^e siècle, parmi les quelques espaces aptes de produire encore de l'inconnu – d'abord des terres inconnues, ensuite des modèles de sociétés différentes – et de stimuler les inspirations exotiques, le goût pour les coutumes des peuples lointains. Le continent a pris dans les imaginaires des Européens la forme de l'altérité radicale ; une Afrique primitive, sauvage, parfois aberrante, s'exprimant par des images telles que les hommes à queue des tribus *Niam-Niam* ou les cannibales. Dans cette Afrique noire, passant à un autre degré d'altérité, les représentations du royaume Dahomey, par exemple, au XIX^e siècle, révèlent un monde intermédiaire qui réunit et sépare en même temps la société structurée du monde informe qui se trouvait au delà des limites de l'espace connu. Le royaume Dahomey aurait pu aspirer à un lieu près de l'Autrui, mais ce qui marque la différence et le situe sur l'échelle hiérarchique imaginaire loin de celui-ci est la conviction que les Européens ont héritée des XVII^e-XVIII^e siècles, de l'existence dans le royaume des pratiques des sacrifices humains (auxquels les Européens n'ont jamais assisté). L'Afrique noire est aussi un espace hébergeant des civilisations exotiques raffinées. Tombouctou est un exemple et, en même temps, un modèle de survivance, dans l'imaginaire, à longue durée, ignorant toute pression du réel.²⁴

Dans la construction de l'Autre, ayant pour point de départ le lieu sur la carte au nom de Tombouctou, les représentations

ont toujours changé sous les différents regards et dans des moments divers, tout au long du XIX^e siècle. Le lieu a été investi d'attributs générateurs de degrés d'altérité différents, mais il n'a jamais incarné les extrêmes : ni Enfer ni Paradis, Tombouctou n'a été ni l'incarnation exacte de cet Eldorado cherché depuis toujours par les Européens ni la patrie des cannibales. La période juste avant « la découverte », quelques caractéristiques d'un Eldorado africain sont encore à trouver dans les représentations, pour qu'elles se perdent ensuite, peu à peu. Tout en avançant sur la voie de la connaissance, des éléments propres aux espaces *jamais rencontrés*²⁵ apparaissent des illusions qui ont motivé et stimulé l'exploration. Avec « la découverte », on peut parler de deux Tombouctou qui ont commencé à se disputer le droit à l'existence : le modèle, un tableau de pensée (ni réalité historique ni réalité « authentique »), et le lieu réel de l'Afrique sous-saharienne, celui que les observateurs et les analystes s'évertuent à décrypter. La Tombouctou dévoilée par l'exploration allait rester sans valeur par ce qu'elle représentait en soi, puisqu'on continuait, dans le processus de la découverte, à lui créer de nouveaux aspects par rapport au système d'images né avant la rencontre. Après, la présence physique devient, à son tour, estompée. La ville réelle se trouvant sur la carte commence à compter de moins en moins tandis que la résonance du masque grandit. La « dispute » entre la ville réelle et celle imaginaire, qui s'est prolongée après la conquête et l'entrée dans le système administratif français, a montré pour une longue période l'impossibilité de décider un « vainqueur » entre les deux. Il ne s'agit pas d'inventer une Tombouctou

complètement imaginaire, ni de développer des descriptions très détaillées du réel, ne serait-ce que de simples décryptages dans une perspective ethnographique ou historique. Le résultat de cette « combinaison » est une « espèce intermédiaire » et, dans son analyse, le décryptage de la manière de déformer la réalité, dans certains moments, devient intéressant, dans la recherche de l'altérité ou des éléments qui facilitent la rapproche, afin de relever cette Tombouctou située au plus loin possible dans le système de l'*Autre* ou de la ramener vers les frontières du modèle, en domptant la différence pour la faire passer dans l'empire de l'*Autrui* ou, un plan plus ambitieux, en accentuant ces contenus qui rendent possible le modelage de la pâte et sa mise dans d'autres formes, pour le faire *Semblable*.

Au début du XXI^e siècle, la ville classée patrimoine culturel national et inscrite sur les listes du patrimoine mondial de l'humanité fascine et éveille encore le désir de la découverte et de la connaissance²⁶. La ville reste encore le lieu fascinant et une destination mystérieuse par excellence. Plusieurs représentations de la ville africaine ont survécu tout au long des siècles et parmi eux *Tombouctou la mystérieuse* s'est prouvée très attractive. Le chapitre « Le mirage de Tombouctou » de l'histoire des découvertes géographiques en format de bandes dessinées, avec un scénario de Jean Ollivier, proposée aux jeunes par les Éditions Larousse, en 1980, offre une perspective sur les images qui se sont ajoutées pour construire la représentation de *Tombouctou la mystérieuse* : la cité des merveilles, lieu sans cesse recherché, dont l'existence donne un sens aux explorations et justifie la persévérance des explorateurs.

Tombouctou, la ville interdite aux chrétiens, lieu de rencontre des commerçants et des artistes, la ville des mosquées dorées, des palais somptueux, des bibliothèques et des caravanes qui portaient l'or du centre du continent au-delà du Sahara, se prouvait apte d'éveiller les imaginaires des adolescents à l'époque des projets de la conquête de l'espace cosmique²⁷. Les besoins permanents de chercher des espaces géographiques pour la projection des fantasmes de tout genre expliquent, d'une certaine manière, sa perpétuelle fascination. La représentation *Tombouctou la mystérieuse* a ouvert la voie à une autre, celle du « lieu » de nulle part. Le nom Tombouctou est encore employé pour suggérer l'espace de refuge, la distance et le mystère, un « là-bas » où tous les rêves pouvaient se réaliser.²⁸

Dans le contexte international actuel et sous les menaces des djihadistes dans les différentes régions du monde, le nom *Tombouctou* est devenu un manifeste de la lutte pour la liberté d'expression et contre l'intégrisme. Le message du film *Timbuktu* (2014)²⁹, un conte moral et politique qui n'a presque rien à voir avec la vraie ville, avec son histoire ou sont présent troublant a été présenté en sélection officielle au festival de Cannes 2014 et récompensé par sept Césars, dont ceux du meilleur film et du meilleur réalisateur, a été plus clair que jamais : les souffrances de la ville de Tombouctou sont les souffrances du monde entier. Après l'attentat contre *Charlie Hebdo*, l'affiche du film a été estampillée de la mention « Je suis Charlie », encore une preuve du nouveau « rôle » que Tombouctou est destinée à jouer sur la scène du monde contemporain.

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

- Affergan, François, *Exotisme et Altérité (Essai sur les fondements d'une critique de l'anthropologie)*, Paris, PUF, 1987.
- Ahrweiler, Helen, « L'Image de l'Autre et les mécanismes de l'Altérité », in *Congrès des Sciences Historiques. Rapports I Grands Thèmes. Méthodologie. Sections Chronologiques*, Stuttgart, du 25 août au 1 septembre 1985.
- Baudrillard, Jean & Marc Guillaume, *Figures de l'Altérité*, Paris, Éd. Descartes et Cie, 1994.
- Broc, Numa, *La Géographie des Philosophes. Géographes et voyageurs français au XVIII^e siècle*, Éd. Ophrys, Paris, 1975.
- Campion-Vincent, Véronique & Jean-Bruno Renard, *Légendes urbaines. Rumeurs d'aujourd'hui*, Paris, Ed. Payot et Rivages, 1992.
- Corlan-Ioan, Simona, *Invention de Tombouctou. Histoire des récits occidentaux sur la ville pendant les XIX^e-XX^e siècles*, Paris, L'Harmattan, 2014.
- Fauvelle-Aymar, François-Xavier, *L'Invention du Hottentot. Histoire du regard occidental sur le Khoisan (XV^e-XIX^e siècles)*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2002.
- Gardner, Brian, *The Quest for Timbuctoo*, New York, Harcourt, Brace & World Inc., 1968.
- Kilani, Mondher, *L'Invention de l'autre. Essais sur le discours anthropologique*, Lausanne, Éd. Payot, 1994.
- Todorov, Tzvetan, *Nous et les Autres. La réflexion française sur la diversité humaine*, Paris, Seuil, 1989.
- Yoro, Fall K., *L'Afrique à la naissance de la cartographie moderne (14^e/15^e siècles : les cartes majorquines)*, Paris, Karthala, 1982.
- Wunenburger, Jean-Jacques, *La rencontre des imaginaires entre Europe et Amériques*, Paris, L'Harmattan, 1993.

NOTES

1. Fall K. Yoro, *L'Afrique à la naissance de la cartographie moderne (14^e/ 15^e siècles : les cartes majorquines)*, Paris, Karthala, 1982, p. 205.
2. Numa Broc, *La Géographie des Philosophes. Géographes et voyageurs français au XVIII^e siècle*, Paris, Éd. Ophrys, 1975, p. 344.
3. Duval, *La Géographie universelle qui fait voir l'état présent des 4 Parties du Monde, c'est à dire, les religions, les coutumes et les richesses des Peuples ; les Forces et les Gouvernements des Etats ; Ce qui est de plus beau et de plus rare dans chaque Région ; et autres particularités pour Savoir l'Histoire et l'Intérêt des Princes*, Chez l'Auteur, en l'Isle du Palais sur le Quay de l'Orloge, au coin de la rue de Harlay, Aec privilège du Roy, 1676, p. 134.
4. *Description. Abrégé des Principales Régions de la Terre. Tirée des plus fameux voyageurs pour servir d'Introduction à la Géographie*, Paris, Langlois, 1728, p. 49.
5. *Abrégé de Géographie*, Rouen, Lallemand, 1743, p. 145.
6. *Ibid.*, p. 181.
7. J. W. Muggs, « Voyage à Tombouctou », *Journal des voyages*, 1824.
8. Brian Gardner, *The Quest for Timbuctoo*, New York, Harcourt, Brace & World Inc., 1968, p. 6.
9. Jean-Léon l'Africain, *Description de l'Afrique*, Nouvelle édition traduite de l'italien par A. Epaulard et annotée par A. Epaulard, Th. Monod, H. Lhote, R. Mauny, Paris, Librairie d'Amérique et d'Orient Adrien Maisonneuve, 1980, p. 468-469.
10. Duval, *Op.cit.*, p.136.
11. « Origine de Tin-Buktou, d'après les auteurs arabes. Détails sur les tribus qui habitent cette ville. Lettre de M. Rousseau consul général et chargé d'affaires de France à Tripoli de Barbarie, communiquée à la Société de Géographie par M. J. G Barbie du Bocage », *Bulletin de la Société de Géographie de Paris*, octobre 1827, p. 174.

12. René Caillié, *Voyage à Tombouctou*, Paris, Découverte, 1982.
13. « Prix d'encouragement pour un voyage à Tombouctou », *Bulletin de la Société de Géographie de Paris*, mars 1826, p. 588-591.
14. Heinrich Barth, *Wanderung durch das Punich und Kyrenaisische Kustenland*, Berlin, 1849. *Reisen und Entdeckungen in Nord und Central Afrika* (5 tomes), Berlin, 1857-1858. Traductions : *Travels and Discoveries in North and Central Africa*, London, 1859. *Voyage et découvertes dans l'Afrique septentrionale et centrale*, Bohné, Paris, 1860.
15. Oskar Lenz, *Timbuktu, Reise durch Marokko, Sahara and Sudan*, (2 vol.), Leipzig, 1884. Oskar Lenz *Tombouctou, voyage au Maroc, au Sahara et au Soudan*, (traduction française), 2 volumes, Paris, Hachette, 1886-1887.
16. Paul Morand, *A.O.F. de Paris à Tombouctou*, Paris, Flammarion, 1932, p. 47.
17. *Ibid.*, p. 52.
18. *Ibid.*, p. 127.
19. *Grande Géographie illustrée. Les Pays et les peuples, publiée sous la direction d'Onésime Reclus*, t.IV, Paris, Maison d'édition Bong et Cie, 1914.
20. *Ibid.*, p. 127.
21. L'archétype, soit dans le sens de Jung (représentation, ici spatiale, élémentaire, nodale sur le plan de l'inconscient collectif) soit dans le sens proposé par Mircea Eliade (modèle exemplaire, empreint de tradition et valorisé justement grâce à celle-ci).
22. J'ai visité pour la première fois Tombouctou en 2009, à la fin du mois de mars, et dès le premier moment, inconsciemment, j'ai commencé à chercher « ma ville », celle que j'avais imaginée au long des années, quand j'avais trouvée dans des récits de voyage, des livres de géographie et d'histoire et des romans. J'ai cherché les lieux, les maisons, les couleurs et les odeurs que je croyais « savoir » par mes lectures. J'écoutais en même temps les explications fournies par le professeur d'histoire Salem Ould Chaye qui, se trouvant à la retraite, avait décidé qu'il était temps de finaliser la monographie commencée dans les années auparavant et pour qui la promenade en qualité de guide représentait une modalité de vérifier dans quelle mesure un tel ouvrage pouvait encore intéresser. Je n'ai pas pu trouver « ma ville ». Une « autre » se dévoila à mes yeux, m'incitant à relire mes notes et à écrire à mon tour ce que j'avais vu, comme l'avaient fait ceux dont j'avais lu les ouvrages et, assez souvent, avec des yeux critiques.
23. Helen Ahrweiler a consacré à l'espace de l'altérité une étude devenue classique, « L'Image de l'Autre et les mécanismes de l'Altérité », in *Congrès des Sciences Historiques. Rapports I Grands Thèmes. Méthodologie. Sections Chronologiques*, Stuttgart, du 25 août au 1^{er} septembre 1985, p. 60-65. Pour l'analyse sur l'Afrique noire comme espace de l'Altérité on utilisa des exemples de recherche pris puisés dans : François Afférgan, *Exotisme et Altérité (Essai sur les fondements d'une critique de l'anthropologie)*, Paris, PUF, 1987 ; Jean-Jacques Wunenburger, *La rencontre des imaginaires entre Europe et Amériques*, Paris, L'Harmattan, 1993 ; Mondher Kilani, *L'Invention de l'autre. Essais sur le discours anthropologique*, Lausanne, Éd. Payot, 1994 ; François-Xavier Fauvelle- Aymar, *L'Invention du Hottentot. Histoire du regard occidental sur le Khoisan, (XVe-XIX^e siècles)*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2002.
24. Dans le livre *Inventarea Africii Negre*, Cluj Napoca, Dacia, 2001, j'ai analysé en détail les représentations de l'Afrique noire dans les écrits de voyage du XIX^e siècle, selon la perspective des mécanismes de composition et d'articulation des degrés d'altérité, en m'appuyant sur l'hypothèse que, dans l'ensemble, le continent a représenté pour les Européens un modèle d'Altérité radicale.
25. Le syntagme « espaces jamais rencontrés » est utilisé pour désigner les territoires de l'excellence et de l'abondance, mais pas de la perfection, la dimension morale n'y étant pas nécessairement adjacente. Leur réalité physique n'est pas mise en question, ils sont enveloppés d'un mystère né des multiples interdictions. Les lieux inouïs devancent ou dérivent de l'élan colonial et sont un bon moyen pour soutenir la colonisation.
26. Par les lois 85-40 du 26 juillet 1985 et 92-245 du 18 décembre 1992 liées à la protection du patrimoine culturel national, les villes Tombouctou et Djenné ont été classées. En 1988, Tombouctou a été inscrite sur les listes du patrimoine mondial. De 1990 jusqu'en 2005, la ville se trouva sur les listes

du patrimoine en danger, période où l'implication des autorités et de la population dans la gestion du patrimoine fut attentivement surveillée. Dans le justificatif de la demande d'inscription on mentionne comme arguments : le nom chargé d'histoire et de légende, le prestige culturel apporté par l'Université Sankoré et les 180 écoles coraniques où ont étudié, dans les périodes d'effervescence intellectuelle, 25000 d'étudiants, les mosquées, les 16 cimetières, les maisons traditionnelles et celles qui gardent la mémoire du séjour des voyageurs européens dans la ville, au XIX^e siècle. Individuellement, ils ne remplissaient pas les critères du droit d'inscription sur les listes du patrimoine mondial. Mais le lieu dans son ensemble, oui. De la sorte, il pouvait faire l'objet d'une protection globale par laquelle on évitait la destruction causée par l'intervention urbanistique et l'avancement du désert. Différentes associations et fondations internationales ont financé et déroulé des programmes ayant comme objectif l'entretien de l'architecture de la terre et la conservation et la numérisation des manuscrits des bibliothèques privées.

27. « Le mirage de Tombouctou », *La découverte du Monde en bandes dessinées*, no. 16, Larousse, 1980.

28. Dans le roman de Paul Auster, *Timbuktu*, New York, Henry Holt, 1999, le nom de la ville est employé pour suggérer un « lieu de nulle part », un monde différent, de refuge, où tous les rêves peuvent s'accomplir. Aucun renvoi à la ville réelle africaine n'échappe à l'écrivain. Le livre a joui d'un grand succès international, connaissant des éditions successives et des traductions en français, espagnol, italien, portugais, roumain, néerlandais, danois, suédois, norvégien, allemand.

29. *Timbuktu*, drame de Abderrahmane Sissoko, France, Mauritanie, 2014, 97 minutes.